

Marie Gobert

Une designer en pleine lumière



→ Marie Gobert entre ombre et lumière.

La plupart des entreprises de la construction étant encore en plein congé, profitons-en pour explorer des métiers et des parcours émergeant à la périphérie du domaine du bâtiment. A commencer par ceux et celles qui apportent une plus-value esthétique au travail des rudes professionnels du secteur.

Marie Gobert est designer. Fraîchement diplômée de La Cambre, section Design industriel, cette jeune créatrice de Taintignies en Hainaut occidental s'est tout récemment hissée jusqu'en finale du prestigieux Concours Canvas Collectie/Collection RTBF où elle fut nommée dans la catégorie «Prix du Public». Une distinction qui en suit d'autres. Ainsi, en juin 2007, à peine sortie de ses études de design, elle décroche la «Bourse européenne de la création coutelière» au Concours de Coutellerie de Thiers (France). Suit une année 2009 particulièrement faste: en septembre, Marie Gobert reçoit le Prix Tremplin 2009 au WCC.BF de Mons et en décembre, elle obtient le Mérite culturel décerné par la commune de Rumes. Si cette jeune créatrice ne se limite pas à un type de recherches, elle privilégie tout de même le travail sur la lumière. Interview découverte.

Comment concevez-vous votre travail ?

Guidée par des axes plus personnels, je travaille en général pour répondre le mieux possible aux trois optiques suivantes: l'expérimentation des matériaux, la simplicité des formes et l'émotion qu'un produit peut susciter. L'expérimentation

constitue la partie la plus laborieuse de mon travail. Je porte un intérêt tout particulier aux matériaux et à leurs potentiels d'exploitation. Tous mes produits se caractérisent par ce travail de recherche constant de la matière qui mène à la réflexion, à la surprise. C'est d'ailleurs avec cette volonté de surprendre que je tente l'accroche émotionnelle. En rendant l'objet plus sensible, j'essaie d'interpeller l'âme, d'animer l'objet pour mieux le sentir et le ressentir. En résumé, mon travail cherche simplement des manières innovantes mais néanmoins rationnelles de réaliser des objets. L'objet devient ainsi l'occasion d'explorer des matériaux, de les mettre en exergue pour enfin leur rendre toute leur vraie nature. La sensibilité demeure au centre de mon activité, là où la beauté de l'objet retrouve tout son sens. La simplicité se reflète dans le choix des matériaux et des formes, dans la production et l'utilisation que l'on fait de l'objet créé. Prôner un design à l'apparence simple, logique, sans distraction visuelle, respectueuse des matériaux utilisés, des procédés de fabrication et du but d'utilisation du produit est pour moi primordial. Ainsi, le produit doit pouvoir être le plus significatif possible. Sa forme et sa configuration doivent donner spontanément l'indication sur sa fonction.

Pourquoi avoir choisi la lumière et les luminaires pour exercer votre besoin de création ?

La lumière fait partie intégrante de nos vies. Un luminaire est un objet «vivant», à chaque fois qu'on l'allume, il induit la surprise. C'est pourquoi j'ai cherché une manière d'exploiter la lumière, ce «matériau» paradoxalement impalpable.

L'apparition de nouvelles technologies a-t-elle une influence sur votre travail ?

Très certainement. A mes yeux, il est primordial d'évoluer avec les nouvelles technologies. D'abord, d'un point de vue écologique, car nous avons l'obligation, je pense, d'utiliser des techniques modernes pour mettre au point des luminaires moins énergivores et donc moins polluants. Ensuite, il faut s'assurer que l'objet créé ne deviendra pas trop vite obsolète et l'utilisation des nouvelles technologies

nous y aide. Enfin, le monde de la lumière qui ne cesse d'évoluer et le «high tech» est génial pour découvrir de nouveaux procédés lumineux. La technique des Leds par exemple a influencé mon travail car elle m'a permis de trouver des solutions incroyables que je n'aurais jamais obtenues avec une ampoule incandescente classique.

A qui sont destinées généralement vos œuvres ?

Soit, je réponds à des demandes particulières qui émanent de privés ou de professionnels de l'architecture, soit je crée spontanément de petites séries que j'expose volontiers.

Être mise à l'honneur dans plusieurs concours et expositions de renom est-ce un aboutissement ?

Certainement pas, mais c'est un formidable encouragement. S'agissant du Prix du Public, c'est d'abord une reconnaissance de la part du grand public auquel l'objet est initialement destiné. Mais il s'agit également d'un signal de la part de ceux qui exercent la même discipline que moi et dont la critique est évidemment constructive. Cela m'apporte surtout de la confiance en moi et dans mon travail, cela me pousse à aller de l'avant.

Pensez-vous que l'art en général et le vôtre en particulier sont bien accueillis et encouragés en Communauté française ?

Pour ma part, je me sens assez bien épaulée. A plusieurs reprises, j'ai été sollicitée par des organismes wallons pour exposer à Bruxelles, Paris ou Milan. De plus en plus d'initiatives sont prises en ce sens. C'est nouveau et très encourageant!

Avez-vous des projets précis dans les mois à venir ?

Je continue à développer ma technique lumineuse et pense pouvoir sortir une nouvelle série de lampes d'ici la fin de l'été. Je prépare simultanément ma prochaine exposition en prochain à la Cité du Design de St-Etienne où sera exposé un autre module lumineux.